Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH™
15 route de Breuilles. 17330 Bernay Saint Martin - http://www.jean-mabire.com - EDH 2010 ©

n° 33

Claudine Dupont-Tingaux
D'un Jean... à l'autre

Pierre Vial
En campagne pour Tixier

Jean-Paul Angelelli
Un esprit libre

n° 33 Nouvelle série Solstice d'hiver 2011

2110-7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €

Le Journaliste et la politique [1]

Photo de couverture : Jean Mabire à son « atelier », à Saint-Servan.

Jean MABIRE a écrit plus d'une centaine d'œuvres, donc Jean MABIRE écrivain ! En fait non ! La première qualification professionnelle de Jean MABIRE se trouve être Journaliste ! Lorsque Jean MABIRE retrouve la Normandie, marié, il lui faut vivre. Il utilise donc son talent plumitif ainsi que ceux de conteur et s'engage dans la voie journalistique, aux *Presses de la Manche*, cette période durera de 1956 à 1963. De cette période il tirera deux ouvrages : ***Pêcheurs du Cotentin*** qui sortira en 1975 chez Heimdal, ainsi que l'excellent ***L'Aquarium aux nouvelles*** en 2000 chez Maître Jacques.

1963 c'est l'année du changement. L'année précédente Mait'Jean a déjà rencontré **Philippe Héduy**, c'est le début d'une grande amitié sans faille jusqu'au décès du second. 1963 c'est aussi l'année de grands changements et de fractures. On a vu se terminer en Juillet 62 la guerre d'Algérie, on voit se construire le mur de la honte qui sépare pour longtemps, européens de l'Ouest et de l'Est. C'est aussi la période du concile Vatican II qui symbolise l'ouverture de l'église catholique au monde moderne et à la culture contemporaine selon la définition, c'est également en 1963 qu'il fera paraître son très fameux ***Drieu parmi nous***. Fin 62 donc, Jean MABIRE, sur l'insistance de Philippe Héduy a intégré l'équipe journalistique de l'excellent *L'Esprit Public*. Sous la direction de **Laurent Laudenbach**, ce périodique a une position nettement Algérie française et soutient les derniers feux de ce combat. De très grandes plumes et de très grands journalistes participent à ce mensuel, on peut citer entre autre : Raoul Girardet, Hubert Bassot, Jean Brune ainsi que Michel Déon, Serge Groussard, Jacques Soustelle, Roger Nimier, Antoine Blondin, Marcel Aymé, Jacques Perret.

Il est juste de signaler que Jean MABIRE arrive quelque peu en perturbateur à cette époque, même s'il s'est correctement battu en Algérie à la tête d'un commando de chasse d'une soixantaine d'hommes dont quarante français de souche Nord-africaine. A ce moment l'objectif est toujours bien de conserver les départements d'Algérie à la France dans un esprit d'intégration complète des français de souche Nord-africaine, ceci conforté par la création du plan de Constantine en 59, Jean MABIRE a cru en ce combat, c'était bien la France qu'il défendait là-bas on a vu ce qu'il en advint.

Or, justement, lorsqu'il intègre *L'Esprit public,* il considère que la guerre en Algérie est terminée, il est maintenant nécessaire de préserver l'intégrité du continent européen et de s'engager sur la nouvelle voie d'une France européenne mais dans l'esprit d'une Europe des régions et même des peuples. Ici, également nous n'avons pu que constater ce que les technocrates de Bruxelles ont fait de ce rêve qui pour nous reste une réalité. Toutefois, en ce moment, tout concorde afin de nous laisser à nouveau des raisons d'espérer de voir se créer une réelle Fédération des Peuples d'Europe se battant pour leur identité et leur liberté, en opposition complète avec cette civilisation universelle, cosmopolite et marchande que l'on veut à toutes forces nous imposer.

Jean MABIRE travaille donc à *L'Esprit Public* jusqu'en mai 65.

1965 c'est l'époque de la première élection présidentielle au suffrage universel. En premier lieu, *L'Esprit Public* soutiendra la candidature de Maitre **Jean-Louis Tixier-Vignancour**, ceci dans la droite ligne de la fidélité au combat pour l'Algérie Française.

C'est à cette même période que Jean MABIRE sortira un ouvrage : ***Histoire d'un Français : Tixier-Vignancour***.

Entre temps et parallèlement, Jean MABIRE travaille au profit d'une autre équipe que dirige **Dominique VENNER** à travers la revue *Europe-Action*. Dominique VENNER se veut le chantre d'une nouvelle théorie Révolutionnaire Européenne qui, va sans dire, séduit énormément Jean MABIRE et va exactement dans le sens de ses idées.

Mais pour traiter d'*Europe-Action* et de la suite de son parcours de journaliste à travers *Minute* et *National Hebdo*, il vous faudra attendre, nous l'espérons, un prochain numéro de notre bulletin.

D'ici là, vous pouvez vous plonger dans la lecture de ***L'Ecrivain, la Politique et l'Espérance*** ou de ***La Torche et le Glaive***, le second reprenant et complétant le précédent, où vous trouverez des articles tirés en particulier de *L'Esprit Public* qui, globalement, reflètent la pensée politique de Jean MABIRE. Pensée qu'il n'a jamais reniée et qui nous parait d'actualité.

Depuis cinq années nous faisons appel à témoins pour toujours mieux faire connaître l'œuvre et la pensée de Jean MABIRE. Plus de cinquante Amies et Amis ont répondu à notre appel avec beaucoup de gentillesse et énormément de talent, ceci est remarquable ! Permettez-nous aujourd'hui ici de les remercier pour ces témoignages qui ne sont guidés que par la Fidélité à un homme et à sa vie. La Fidélité s'exprime également par le réabonnement, ne nous oubliez pas !

Souhaitons que nos appels continuent à être entendus afin de poursuivre notre modeste mission.

Bernard LEVEAUX

[1] Nous consacrerons un autre de nos bulletins à ce thème

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

❑ Adhésion simple (ou couple) 15 € (Nouveau tarif !)

❑ Adhésion de soutien 20 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

_____

Ville : _____

_____

Tel._____._____._____._____._____.

Fax._____._____._____._____._____.

Courriel : _____

@_____

Profession :_____

_____

Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuilles.
17330 Bernay Saint Martin

Jean Journaliste
à l'école formatrice de *la Presse de la Manche*

Un fameux été au début des années 90, nous nous rendîmes au château de Flamanville dans la Hague, lors de sa réouverture au public. Magnifique château du XVIe siècle bâti sur les fondations d'un logis seigneurial du XIème, devenu propriété de la commune. Ses immenses salles permettaient des expositions de grande envergure attirant le chaland, autochtone ou touriste. Et, il n'y a pas de hasard que des correspondances, une de ces expositions portait sur le journal *La Presse de la Manche* et particulièrement sur les reportages qui avaient fait sa renommée. Il se trouve que le journaliste, personnage mis en exergue, était Jean Mabire, reporter local et international, car le reportage précisément portait sur l'année 1956 et concernait la mine de fer sous-marine de Dielette - lieu-dit de la commune de Flamanville.

Comme les fameux grenats de sang de Flamanville dû au minerai de fer rappelait le sang des innocents emportés par la bête, le trou Baligan renforçait les craintes, c'était le nom donné à cette faille du cap qui se creusait sur plus de 200 mètres et réveillait tous les échos des peurs d'un peuple soumis au grandiose d'une nature dangereuse.

D'où des mythes de dragon, de paganisme, d'ermite débarquant, de monstre pétrifié dans la pierre, il n'est banal d'avoir un Caubus au pied d'un château, un hameau Artu ou Arthu, un trou baligan, un port et hameau Diélette sur la mer et une cité Sainte Barbe, cette dernière étant la cité de la Mine. Cité ou bastion, oui c'était bien un bastion ouvrier, travailleur de la mine sous la mer, une population particulière, une aristocratie populaire au milieu d'une population rurale, verte, du bocage, et celle-là rouge aussi comme les grenats !

De ce trou Baligan, de cette mine sous marine d'extraction du fer de la Manche portant sur près de 350 hectares, faites d'arrêts, de tumultes, de mouvements, de sentiments et d'argent, de ces 400 ouvriers, de ces 10 kilomètres de galeries (entre 120 et 150 mètres au mitan sous la mer), de ces 10 000 mètres cubes d'eau salée évacuées par jour… Il ne reste rien depuis 1978.

Comme le Hague Dick, trésor archéologique disparu sous les routes, la mine de Dielette, ses puits, ses galeries ont été substituées par la centrale nucléaire de Flamanville à l'endroit exact vu de l'extérieur des puits d'accès, des bureaux et parc de stockage. Le dragon s'est-il réveillé pour nous sauver ou nous détruire, cela nous le saurons plus tard.

Oui, il ne reste rien de la mine et quant il ne reste rien, il reste encore les lieux inspirés, le fameux roman de **Paul Vialar**, ***La maison sous la mer*** qui suscitera le film du même nom de **Henri Calef**, tourné sur les lieux mêmes en 1946. Il restera aussi en l'année 1956, les 11 articles du reportage de la mine sous la mer de Jean Mabire à *La Presse de la Manche* qui eurent un succès durable sur toute la population de la Manche.

Jean ne s'attendait pas à cette célébration quarante-cinq ans après, cette exposition sur la mémoire vivante de la mine, substitut à la réalité du « plus rien sous le soleil ». Les souvenirs remontèrent, très beaux et durs souvenirs, son entrée dans le journalisme, c'était un de ses tous premiers grands reportages, même s'il était local - surtout s'il était local - ce reportage qui avait eu une audience remarquable, l'avait fait entrer par la grande porte dans ce nouveau métier de journaliste à un moment précis où il en avait besoin, à un moment où le patron de *La Presse de la Manche* avait besoin de lui !

Il se revit jeune, dans la force de l'âge. En 1956, il avait 29 ans. Il se revit en train d'explorer en tenue de mineur, la mine sous-marine de Diélette. Il avait voulu effectuer sur le terrain un grand reportage, il avait crée ce nouveau genre, pas de compte rendu sec, un vrai reportage de terrain, une enquête dans la mine sous la mer avec toutes les institutions et acteurs concernés, oui un historique, une situation présente, prégnante !

Oui ce patron de presse, **Marc Guistinianni** était un vrai patron, de ces hommes assez remarquables de grande discipline, qui juge vite le potentiel des hommes et savent tout de suite sur qui l'on peut compter, ce que l'on peut en tirer. Un *quotidien* doit toujours sortir complet au quotidien, qui commet la faute de l'impasse ne lui échappe pas. Surtout quand il y a concurrence. Il faut recruter les meilleurs et dans des périodes parfois dures, avec délicatesse, ouvrir des horizons. Ce patron de presse, jeune pour l'époque, il n'avait que dix ans de plus que Jean, venait de devoir se recycler, il possédait un autre métier, sa femme héritière du Fondateur venait d'être judiciairement re-légitimer dans ses droits, c'est « Monsieur Gendre » qui dut se mettre à l'ouvrage et il l'était.

Il l'était quand ayant entamé une modernisation, il voulait compléter une équipe de confiance. Là Jean se revit en 1956, il allait devenir Père, vers la fin de l'année pour la première fois, il avait compris que l'atelier d'arts graphiques et la revue ***Viking*** qui ne pouvaient déjà pas nourrir les deux personnes qui s'y consacraient jusqu'à plus soif n'en nourrirait pas trois. Le moral des époux n'était pas bien haut aussi il fréquentait assidûment les locaux de *La Presse de la Manche*, ce qui lui permettait d'échanger sur le Normandie rêvée et ses réalités plus sombres avec l'ami **Pierre Godefroy** qu'il a qualifié compte tenu de toutes les aventures de ce dernier, aventures non imaginaires, *« l'homme le plus extraordinaire que j'ai rencontré »* et je peux témoigner de cette véracité.

La proposition que lui fit, lors d'un passage, Marc Guistiniani ne le laissa pas de bois : *« Monsieur Mabire, ne pensez-vous pas qu'il serait temps, plutôt que de venir converser sur le lieu de travail avec mes journalistes, de passer de l'autre côté une bonne fois pour toutes et de vous y mettre vous aussi. »* Il y aurait du

feu dans la cheminée ! Un feu ronflant tout azimut même. Comment refuser une telle offre, faite avec panache et certainement réflexion ? Et Jean savait que sa chère indépendance ou du moins son indépendance d'esprit ne serait pas sacrifiée.

Jean s'inspirera de lui pour le personnage du patron de Presse dans ***L'aquarium aux nouvelles***, ainsi que le rappelait Jean, certains personnages ont été inspirés par de vrais personnages, certains plus que d'autres. Sans l'être totalement ***L'aquarium aux nouvelles*** est un roman, point final, privilège du romancier, mais c'est aussi un documentaire, nous dirions si nous parlions d'un film, que certains personnages secondaires sont étrangement ressemblants, par leur apparence, attitude, langage, d'autres, les principaux fondu de plusieurs personnes, ainsi Henri a aussi incontestablement des traits de Jean.

L'auteur, raconte la vie au quotidien d'une petite ville grise au bord d'une mer grise et de son quotidien. Il ne dit jamais que c'est Cherbourg, on le devine, le Journal s'appelle ***Le Noroît***, il ressemble fort à *La Presse de la Manche* et son concurrent, qu'il faut toujours précéder dans les nouvelles, quitte à rester la nuit au bureau pour être les premiers à les recevoir afin qu'elles puissent être imprimées sur le champ, on dirait maintenant *les news* ! Le journal en face de la rue, ***L'Eclair*** ne peut être que ***Ouest France***.

Livre attachant qui se déroule sur un cycle de 12 mois d'une année qui débute en novembre et s'achève en octobre en douze chapitres donc. On y retrouve cette ambiance des années 50 où l'imprimerie se fait à l'odeur du plomb et non en offset. Ce livre, édité aux ***Editions Maître Jacques*** en 2000, collection *Ecrivains d'ici* dirigée par **Yves Jacob** est devenu un livre ethnologique, langage, mentalités, coutumes, préoccupations, anciens francs, gens de caractère. Yves Jacob, directeur de collection le qualifiait de « nostalgique roman d'atmosphère à la subtile analyse des « choses de la vie » d'hier qui ressemblent étonnamment à celle d'aujourd'hui »… et il avait bien raison !

Oui, il avait justement raison, ce livre a un secret de justesse car en effet la majorité de son écriture a été effectuée durant les années 50, **en fait c'est le premier roman et livre de Jean**. Il a légèrement remanié à la fin des années 90 ce manuscrit qui dormait d'où sa saveur d'un temps révolu, pour l'environnement, mais toujours actuelle en matière de sentiments, de pouvoir, d'ambition et de modestie.

Pour les nouvelles générations l'environnement qu'il décrit, la ville, les technologies n'existent plus, c'est donc un témoignage sur un monde révolu, inconnu, impensable pour des générations qui n'ont connu que l'informatique et l'information en masse, n'importe comment. Et ce n'est pas si loin dans le temps, les grands pères et comme disait une grand-mère le monde veut aller si vite qu'il est déboussolé, il nous déboussole et s'il perd la boussole, il va se perdre et nous avec. Sagesse populaire donc.

Si l'on a envie de plus le décrypter, l'on pourra retrouver dans les traits du journaliste agricole ceux de Pierre Godefroy, journaliste de la presse devenu député. Le Patron de Presse, s'il n'est pas tout à fait le même mais pas un autre cependant, c'est bien Marc Guistiniani. Par contre, au grand jamais le photographe qui accompagne Henri le journaliste n'est le photographe de *La Presse* **Jean Marie Lezec**, bon vivant et bon camarade dont le talent a permis la mémoire de *La Presse de la Manche* et Jean fut navré que Cherbourg ait bruissé de bruits l'identifiant au photographe aux méthodes peu loyales du livre : un roman ! Que justice lui soit rendue.

Jean dira à maintes reprises que son métier, il l'avait entièrement appris à *La Presse de la Manche*, exactitude, rapidité, méthode, compréhension des situations, adaptation à tous les milieux et surtout aimer et respecter les gens ils devaient découvrir la réalité des évènements et de leur quotidien dans leur Quotidien justement.

En fait, faisant confiance sur les capacités de Jean immédiatement par la connaissance et de sa présence physique et mentale, Monsieur Guistiniani avait tout de suite compris la polyvalence, la curiosité, l'amour du pays de Jean. Il pouvait tout traiter, les « chiens écrasés » souvent confiés aux nouveaux, les chroniques judiciaires cela c'était le quotidien de la presse à ne pas rater, car le lecteur suivait cela au plus précis et pourquoi pas tout de suite le reportage et pourquoi pas, parce que c'était lui, le grand reportage. En fait, il lui confiera immédiatement des défis à relever mais connaissant bien son homme, il lui laissa toute latitude sur la manière de les traiter. Jean lui sera toujours reconnaissant de cette confiance et de cette formation.

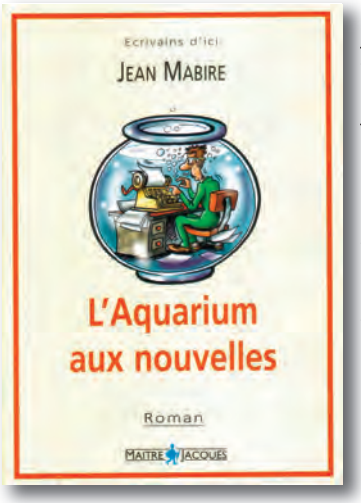
Et c'est ainsi que sa vraie première enquête, approfondie, fut sur la mine de fer de Diélette en 1956.

Jean Mabire dans la Mine de Fer sous la mer de Dielette

Du film tourné en 1946, inspiré directement ***La maison sous la mer,*** il ne restait rien également, les bobines ayant disparu ou étant inutilisables depuis de longues années. Et surprise, lors de l'exposition sur la mine, le film existait à nouveau, à la fin des années 80, une unique bobine de film avait été retrouvée chez un particulier je crois, c'était une découverte précieuse, une révélation ethnique, une re-création. Nous avons eu en main, ce jour-là, la première édition en cassette et j'ai pu constater que cette trouvaille n'a pas été la seule puisqu'une édition DVD de 2004, plus de dix ans après la redécouverte, a vu joindre au film l'enregistrement audio en 1989 de **Claude Renoir**, chef opérateur, l'interview également en 1989 de **Viviane Romance**, actrice principale, la mine de Dielette, un document de **Pierre Poncet**, années 50, etc..

Lorsque Jean quittera *La Presse de la Manche* pour la presse parisienne, vers 1963, l'estime entre les deux hommes, le patron de Presse et le journa-

liste se poursuivra. A un certain moment Marc Guistiniani se rendra dans la capitale pour proposer à Jean, les fonctions de rédacteur en chef du journal, donc d'être le patron de la ligne éditoriale ; très tenté pour un retour au pays Jean cependant déclinera, trop de choses avaient changé : en Normandie et pour lui. La sagesse de l'expérience, pour lui, l'emporta : en effet depuis toujours *La Presse de la Manche* était une affaire familiale d'abord des Biard ensuite des Biard-Guistiniani et à chaque génération que des filles. Marc Guistiniani avait été Monsieur Gendre et à nouveau, en perspective, il y aurait dans le futur un Monsieur Gendre, et Jean savait qu'il n'était pas désireux d'être l'homme d'une période transitoire qui devrait s'incliner le moment venu, pour des questions de propriété et de parts de presse ! Cela ne l'empêcha pas de garder des liens amicaux forts avec les époux Guistiniani. C'est avec une grande tristesse qu'il se rendit en 1985 aux obsèques de Guistiniani foudroyé par une crise cardiaque à son poste de travail, par contre c'était toujours avec un grand plaisir qu'il se voyait ouvrir les portes de l'immeuble de la Presse par **Jeannette Guistiniani** qui ne manquait jamais de lui décrire toutes les nouveautés existantes, galerie de presse et d'exposition, quand ce n'était pas la visite de nouveaux locaux.



Quelles furent les reportages laissés par Jean et n'oublions pas que la Télévision à l'époque n'avait pas encore envahi la vie des foyers, le journal quotidien demeurait l'élément clef de l'information.

Voici par rubrique et par ordre alphabétique, les reportages recensés sous son nom, étant entendu que l'activité quotidienne normale n'était pas signée :

— sous la rubrique **Iles** : pas moins de 38 articles sur les îles dites anglo-normandes, de Chausey à Aurigny en passant par Jersey, Serq et Guernesey.

Là, qu'il me soit permis de révéler que Jean m'a fait promettre avant sa mort que, à la manière de ***Pêcheurs en Cotentin*** (livre qui rassemblait un certain nombre de ses papiers sur la pêche), un livre réunissant ses papiers sur les îles serait édité, je peux confier que si Jean ne possédait pas le contenu des papiers qu'il avait écrit pour *La Presse*, par contre sont réunis pour ce faire TOUS les papiers écrits sur les Iles anglo-normandes qui lui étaient si chères !

— sous la rubrique **Mer** : pas moins de 39 articles de la naissance d'un sous-marin, la plongée avec le Narval, le capitaine du port et ses lieutenants, au canot de sauvetage de Goury et le phare de la Hague.

— sous la rubrique **Monde** : pas moins de 40 articles sur Allemagne, Grande Bretagne, Portugal, Algérie, Tour du Monde d'un Normand, URSS, Asie Centrale, Arabie.

— sous la rubrique **Nord** : pas moins de 13 articles sur Cherbourg, ville viking, pas moins de 21 articles sur les Lieux, les Sociétés de pensées, les Personnes de caractère, pas moins de 15 articles sur les Artisans d'hier et d'aujourd'hui.

— sous la rubrique **Pays** : pas moins de 67 articles dont les jeunes normands face à leur avenir, des mines sous-marine de Dielette dont je vous ai parlé en début, en passant par le président Eisenhower à Sainte-Mère-Eglise.

— sous la rubrique **Pêche** : pas moins de 53 articles sur les gens de la côte, gens de la mer.

— sous la rubrique **Ville** ou vie de la ville : pas moins de 44 articles dont un Port mort devenu port vivant, l'école des Beaux-Arts à Cherbourg, les Chiffonniers d'Emmaüs, le pied à l'Etrier cherbourgeois.

Je pense qu'il doit manquer une rubrique **Histoire** et je ne saurais vous dire sous quelle rubrique a été répertoriée tous ses grands reportages sur le tournage de ***Le jour le plus long*** à Sainte-Mère-Eglise où Jean se frotta à tout ce qui compte dans le cinéma.

Il serait bon de nommer une rubrique sur ***Les Hommes conséquents,*** les femmes aussi puisque le terme Homme est un terme général qui était l'ébauche de ses premières biographies littéraires normandes.

Qu'il me soit permis de rappeler que nos jeunes amis cherbourgeois d'un temps pas si lointain, **Céline Guénolé** et **Philippe Duval** avaient envisagé de répertorier dans les archives de *La Presse de la Manche*, maintenant faisant partie du groupe de presse Ouest-France, tous les articles de Jean. Il faut être modeste, les articles courants n'étaient pas signés, mais les signés doivent déjà être conséquents et si leur contenu était rassemblé, ce serait un véritable petit trésor littéraire et ethnographique, n'est-ce pas ? Il faut souhaiter que cela puisse se faire, d'une manière ou d'une autre ?

Episode du prix ARMORIN

Jean ne fit pas une période si longue que cela à *La Presse de La Manche* puisqu'elle fut entrecoupée par sa délégation pour créer en tant que rédacteur en chef *Le Réveil Saint Lois* implantation locale de *La Presse* à Saint-Lô et qu'ensuite il fut rappelé pour un an moins un jour en qualité d'officier de réserve fin 1958/59 pour défendre la France en son département d'Algérie.

Mais il obtint la plus belle récompense de l'époque qu'un reporter de province pouvait obtenir. En effet, le prix **François-Jean Armorin**, du nom d'un jeune reporter disparu en mission, décerné au *Cercle Interallié*, distinguait dans les années 50 et 60 un reporter de la presse de province de moins de trente-cinq ans. Songez à la motivation des reporters jeunes, qui ne se prenaient probablement pas tous pour Rouletabille !

Le terme de province n'était pas péjoratif car la province ou les provinces de France représentaient le plus grand nombre de lecteurs, lecteurs avertis et souvent exigeants. Ce prix était recherché tant par le Jour-

nal que par le reporter. Un constat d'excellence pour un avenir plus sûr.

Jean, le matin du 16 juin 1961 se le vit décerné au second tour par six voix sur neuf (3 voix se répartissant à raison d'une pour 3 reporters de journaux provinciaux, *le Dauphiné libéré, la Dépêche du Midi* et *Ouest France.*

Le jury était composé de messieurs **Edouard Helsey**, président de l'association des grands reporters français, **Léon Bancal, Roger-Jean Gaulon, Pierre Joffroy, Joseph Kessel, André Labarthe, Jacques Lemoine, Roger Secrétain et André Sevry**.

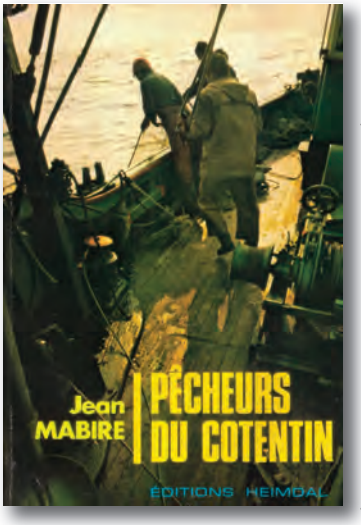
Jean ne connut qu'à son retour cette distinction, plus exactement en descendant de son avion et voyant sa mère plus qu'agitée à l'attendre au pied de la passerelle pour lui annoncer la nouvelle. En effet, il effectuait pour *La Presse de la Manche* un reportage sur les plus importantes bases alliées en Europe et se trouvait à l'annonce du prix entre Naples et Izmir - Les moyens de communication de l'époque n'avaient rien à voir avec ceux d'aujourd'hui - c'est en rentrant en France qu'il l'apprit.

Ce Prix avait un grand retentissement. Puisque s'en firent l'écho et ce n'est pas exhaustif : *Le Monde, le Figaro, l'Aurore, Libération, France Soir, la Croix, Paris Normandie, le journal d'Alger, le Progrès de Lyon, Libération Champagne, l'Est-éclair, Nice matin, Centre Presse Libre Poitou, Sud-Ouest, La Voix du Nord, le Dauphiné Libéré, le Berry républicain, le Miroir de l'information, La Presse de la Manche* bien évidemment*, le Populaire du centre, le Comtois, le journal du Centre, le Méridional de Marseille, le Midi-libre, l'Eclair, le journal de la publicité, la République du Centre, Nord-éclair, le Courrier de Saône et Loire, le Progrès de Fécamp, l'Echo Liberté, Sud-Ouest Bordeaux, l'Eclair des Pyrénées, la Liberté du Morbihan, la Dépêche du Midi, le Courrier Picard, Presse Océan, l'Ardennais, la Nouvelle république du centre-ouest*, etc…

Jean apprécia ce prix, dans le temps sur une année très particulière : l'année 1961, qui venait de le voir devenir père pour la deuxième fois, donc encore plus responsable, cette année-là et elle n'était pas terminée.

Ce prix primait un reportage auquel il tenait : *La Presse de la Manche* ayant été conviée en octobre 1960 à faire une visite d'information en Algérie, c'est à lui qu'il fut demandé de la représenter. C'est ainsi qu'il rapporta de ce voyage ***Conversations et réalités algériennes.*** Il y décrivit, sans se laisser compter, tous les aspects et les douleurs du drame algérien qui à l'époque allaient se poursuivre encore.

C'est qu'il venait, ou allait le vivre, triplement dans sa chair, la réalité algérienne. Nous savons qu'il avait fait son devoir de soldat et d'officier de réserve rappelé en Algérie. Que cette guerre, déjà père de famille, il ne l'avait pas faite dans un bureau, mais à la tête d'un commando de chasse. Qu'il était très attaché à ses harkis, d'une manière personnelle et parce qu'ils avaient été engagés au nom de la France mais qu'il avait également un respect de combattant pour le camp d'en face. Il avait perçu depuis très longtemps l'ambiguïté de l'Algérie, se sentant lui-même attaché à une terre, la Normandie et en réclamant les libertés spécifiques. Il s'était retrouvé à la frontière tunisienne, région très dangereuse, son livre roman, rédigé comme ***L'aquarium aux nouvelles*** un roman-récit, avec les libertés du romancier, ***Les Hors-la-loi*** devenu ***Commando de chasse*** est là pour nous le dire et nous éveiller. Son commando avait une minorité d'européens de souche et une majorité de musulmans, il fallait faire confiance pour cette guerre. Ce dont il était sûr ***« c'est que les musulmans avaient une autre manière de vivre, une autre mentalité. Je ne dis pas qu'elle est supérieure ou inférieure mais différente »***. Extrait de ses pensées intimes et révélées lors d'entretiens. Ce que l'on sait peut être moins, c'est qu'il était concerné et divisé sur cette terre parce qu'il avait du y combattre alors qu'il s'y sentait différent et étranger.



De plus, il avait durant ses séjours en Algérie conversé avec son père qu'il chérissait et plus durablement lors d'un séjour récent en Normandie de son père venu découvrir son nouveau-né. Ce même père, alors qu'il exerçait ses fonctions de magistrat en Algérie depuis 1946, lui aussi en toute indépendance d'esprit – ces termes ne doivent jamais s'écrire parait-il mais je le fais – alors qu'il était extrêmement distingué et courtois, décèdera cette même année 1961 alors qu'il était encore jeune et Conseiller à la Cour de Constantine des suites de grandes tensions et des « évènements », mot politiquement et cruellement correct.

Plus généralement l'attribution de ce prix honorait l'auteur mais aussi le journal qui l'avait remporté soit *La Presse de la Manche* : pour ces ***Conversations et Réalités Algériennes*** parues en dix articles du 23 novembre au 3 décembre 1960. Des louanges furent écrites du genre ***« à ses grandes qualités de journaliste, à ses talents que les lecteurs ont eu maintes occasions d'apprécier, Jean Mabire joint en effet un esprit de camaraderie très simple et très direct qui lui a valu l'amitié de tous ».***

Lors de l'annonce du prix, le rappel d'autres reportages, tout aussi prestigieux étaient énoncés. L'on rapportait que le journaliste avait déjà effectué des reportages au Danemark, en Norvège, en Allemagne, en attendant ceux à venir, ce n'était pas toujours courant à l'époque dans une France hexagonale.

La Presse de la Manche rappelait, évidemment, son « pedigree » et soulignait ***« que le jeune lauréat entré à La Presse de la Manche allait très vite y faire preuve d'un enthousiasme, d'un amour du métier étroitement associés à un amour du pays qui lui permit de s'attaquer à des reportages extrêmement vivants, courageux, objectifs, révélateurs d'un talent évident ».***Si je ne manque pas de rappeler à la lettre près ces lignes, c'est que l'être perçu en 1961 restera avec les mêmes qualités jusqu'à sa mort. Il disait souvent qu'il avait tout appris de son métier à *La Presse de la Manche*, où semble-t-il, et en toute liberté, il avait pu être lui-même. Quand il ne l'était plus, il partait.

Il est aussi, quelque part triste de penser que ces qualités intangibles et inentamées se sont retournées contre lui puisque pouvoir écrire de manière à être lu par tous et sur TOUT, le faisait perdre crédibilité du fait de sa manière de traiter et de la matière traitée ! Il se peut que des voix critiques marchent sur la tête ou se trompent de cible et d'individu ? Voilà c'est dit.

Katherine Hentic
En pensée avec Jean, nuit de Solstice 2011

Un esprit libre

L'Esprit Public est un journal d'abord hebdomadaire puis mensuel qui est paru de 1960 à 1966.

Jean Mabire y a collaboré de décembre 1962 jusqu'au premier trimestre de 1965. Il n'a rejoint le journal qu'après sa fondation et le quitte avant que ses dirigeants **Philippe Heduy** et **Hubert Bassot** décident d'en interrompre sa parution, mais ils publient un numéro spécial d'hommage des rédacteurs, le dernier, en février/mars 1966. Jean Mabire a accepté d'y participer par un court article *Cap au nord* où sans tomber dans la polémique, il explique pourquoi il a quitté le journal un an avant.

L'histoire complète de l'E.P. reste à écrire. Elle l'a été, mais partiellement, dans une étude universitaire ***L'Esprit Public et la fin de la guerre d'Algérie***, d'Eric de Backer (sciences po, 1984). C'était un journal de combat violemment anti-gaulliste pour sa politique algérienne, ce qui lui attire les foudres du pouvoir (procès, saisies). L'E.P. avait approuvé le putsch d'avril 1961, attaqué les accords d'Evian, ne cachait pas sa sympathie pour l'O.A.S qui avait des soutiens parmi ses rédacteurs, exemple **Roland Laudenbach**. L'Algérie perdue, *l'Esprit Public* avait décidé de continuer son combat en se mettant au service de l'Algérie Française, et en pratiquant un violent anti-gaullisme. Dans *Cap au nord* Jean Mabire avait précisé que pour lui ***« L'Esprit Public avait été quelque chose comme le RIVAROL de l'Algérie Française »***. Une Algérie Française qu'il n'approuvait pas (nous y reviendrons) mais il y avait trop de *« salauds qui dansaient sur des cadavres ».*

Jean Mabire a publié dans l'E.P. vingt-deux articles qu'il a fallu retrouver faute de disposer de la collection complète. Je remercie pour leur aide : Monique Heduy, Bernard Zeller et Bernard Leveaux qui disposaient de nombreux articles de Mabire dans l'E.P. Certains de ces articles sont reproduis dans le livre ***La Torche et le Glaive*** réédité en 1994 et 1999. Les articles étaient suivis de notes de Mabire qui les mettait à jour, précieux renfort !

J'ai un peu connu Jean Mabire. En Algérie, abonné à l'Esprit Public que l'on recevait sans accroc, alors que certains numéros étaient saisis en Métropole, je le lisais. Je l'ai parfois rencontré, la dernière fois lors d'un salon du livre que **Georges Fleury** organisait à Granville, il avait approuvé chaleureusement mon livre ***Une Guerre au couteau***, (Picollec, 2004). Mes souvenirs (60-61) d'une Guerre d'Algérie faite dans un deuxième bureau de quartier.

Bernard Leveaux m'a demandé de faire une synthèse des articles de l'E.P. rédigés par Jean Mabire. Ce fut plus difficile que je ne le pensais. Les articles sont souvent copieux (plusieurs pages du journal) et très riches en réflexions personnelles : souvenirs, propositions, etc... J'ai essayé de les classer dans différents dossiers pour les commenter en usant et abusant peut-être de citations pour mieux comprendre le texte. J'ajoute, comme on le verra, que je n'ai pas voulu être un inconditionnel de Jean Mabire, mais, malgré nos divergences, je témoigne d'une profonde admiration pour sa personnalité et son œuvre.

Mabire et ses refus

Ils sont au nombre de quatre : le communisme (décembre 1962), le nazisme (février 63), le nihilisme (mai 63), le fascisme (septembre 63). Ces articles sont un mélange de souvenirs et de réflexions. La direction de *l'Esprit Public* a tenu à émettre des réserves pour deux d'entre eux (fascisme et nazisme) en précisant que Jean Mabire ne fait pas parti de la rédaction du journal qui est « libre et vivante » mais respecte les opinions de ses collaborateurs.

Le communisme : Mabire refuse l'anti-communisme systématique *« inspiré par le petit confort, l'argent de papa, le goût du luxe, la paresse intellectuelle »*. Il ne croit pas que la base ouvrière communiste soit inspirée par le marxisme ***« cette pesante connerie, cette thématique démodée, paralysante, sclérosée, mais géniale en son temps »*** ce sont les « injustices sociales » qui l'expliquent. Ensuite Mabire attaque le parti qui pour lui s'embourgeoise en cautionnant avec la hausse du niveau de vie (rappelons que nous sommes dans les « trente glorieuses ») : *« la canne à pêche, la bagnole à crédit, les congés payés en Espagne franquiste »*. Mabire conclut ***« je ne suis pas communiste car je suis un révolutionnaire »***. Mabire sait que le parti est encore imposant (voir les obsèques de Maurice Thorez à Paris en 1964). Mais il connait une crise interne importante. Des adhérents, notamment des jeunes, lui reprochent sa politique prudente vis-à-vis du gaullisme. Sur l'Algérie, le parti a approuvé les accords d'Evian. Mais aussi en 1962, il a lancé au dernier moment des militants contre la police dans la rue. C'est en particulier la violente manifestation de Charonne qui fait des morts que le PC enterre en grande pompe, ce qu'il n'avait pas fait pour les morts algériens de septembre 61, eux aussi victimes de la stratégie de la fédération Française du FLN qui avait provoqué les forces de l'ordre. Ces actions sont très glorifiées par la gauche de nos jours. Mabire disait avoir eu des communistes sous ses ordres en Algérie et les considérait comme de bons combattants.

Dans son papier sur le nihilisme et peut-être parce qu'il y eut des critiques, Mabire revient sur l'Algérie. *« Il a été indifférent sur l'Algérie française et y fut même hostile »*, opinion qui, il faut le dire, fut celle d'une

grande partie du contingent. Mabire précise qu'il fut rappelé comme lieutenant, chef d'un commando de chasse à la frontière tunisienne (voir son livre ***Les Hors-la-loi*** paru en 1968) et qu'il revint d'Algérie capitaine et décoré. L'intégration était pour lui une chimère, mais la France a ***« commis un crime celui d'abandonner les harkis »*** de même il salue ***« les soldats trompés et perdus »***. Il suggère qu'une armée européenne aurait pu gagner cette guerre, mais le projet de Communauté Européenne de Défense (C.E.D) fut rejeté en 54 par les gaullistes et les communistes. A la limite il se dirait nihiliste parce qu'il veut tout remettre en question avec ***« le drapeau rouge et noir, symbole d'une aventure grandiose et fratricide »***. Il y a du Drieu dans ses propos, Drieu dont il publie (c'est son premier livre), une bonne biographie à la Table Ronde en 1963.

Pour le fascisme, Mabire le considère comme une étiquette dans l'E.P. de Septembre 63, mais dans ***La Torche et le Glaive*** le ton a changé : *« c'est une impasse ! »*. Il y eut dans le numéro de l'E.P. d'août 63 une polémique provoquée par Raoul Girardet qui a publié une : ***Lettre ouverte (très sévère) aux jeunes fascistes***. Leur reprochant leurs sympathies pour le fascisme défunt. Dans le même numéro, Philippe Heduy répondait par ***Une lettre fraternelle à de jeunes fascistes***. Raoul Girardet quitte ensuite le journal, il n'écrira plus dans l'E.P. après ce numéro. Pour Jean Mabire le fascisme est un *« épisode historique », « une expérience révolue contradictoire »,* désormais impossible en Europe mais qui s'est transportée dans le tiers monde où il est copié dans ses manifestations spectaculaires : Cuba, l'Egypte, etc… Il y a des fascistes partout ! Dans les pays arabes et noirs et même en Israël, dont Mabire salue ***« la fidélité aux lois du sang fraternel »***. Chez Mabire il y a peut être l'écho d'un livre sorti en 1963 aux éditions du Seuil écrit par deux anciens communistes Pluymen et Lassiera : *« Les fascismes français : ils critiquent la vulgate communiste ainsi que le fascisme au service du grand capital ».* On peut dire que Mabire n'est pas fasciste car il est simplement européen. Pour lui le fascisme a été centralisateur, unificateur, mais destructeur des autonomies régionales. Il conseille aux jeunes activistes de trouver un autre terme pour le « faisceau de leurs jeunes forces ». L'E.P. a renchéri. La révolution ne peut plus être fasciste.

Le Nazisme : Mabire l'aborde dans *Trente ans après* article qui se réfère au 30 janvier 1933, arrivée au pouvoir d'Hitler. Mabire très jeune avait connu l'Allemagne en 1937, il y est reparti en 1947. A cette époque c'est l'Allemagne *« des villes rasées et des camps de concentration »*. Il explique le succès Hitlérien par une stratégie qui a été le contraire du coup de force raté de Munich de 1923. Hitler a joué la légalité en créant des hiérarchies parallèles débordant les corps constitués. A ce niveau, il semble y avoir des lacunes chez Mabire. Il semble oublier la terrible crise économique, les communistes s'en prenant aux sociaux démocrates qui étaient leurs ennemis numéro un (tactique stalinienne, classe contre classe). Pour Mabire, Hitler fut ***« un improvisateur lucide et brouillon ».*** Plus étonnant ce fut ***« un homme du passé, un Autrichien pangermaniste et non pas un Européen nordique. Il s'est lancé dans un projet de grande Allemagne qui s'est terminé comme on sait »***. De plus il a *« gaspillé sa victoire de 1940 »*. Mabire fait une description de Berlin le 30 janvier avec le défilé spectaculaire des S.A saluant Hitler. L'E.P. a tenu à préciser que ***« l'exemple du national-socialisme est seulement évoqué pour les leçons tactiques qu'il peut apporter… et les conditions historiques de 63 ne sont pas celles de 1933 »*** c'est une évidence. Mais de nos jours, Mabire n'échapperait pas à la condamnation « ad hitlerium » qui s'applique à tout ce qui s'écrit sur Hitler, ce qui permet des manipulations.

Mabire et d'autres perspectives

Dans *L'hexagone en question* (octobre 63) qui commence par ***« nous nous proclamons activistes Européens »***. Il critique en France ***« un nationalisme exacerbé, une constante de la politique gauloise »,*** remet en cause *« le dogme de la France une et indivisible »*, ce qui avait dû être mal accepté par ceux qui avaient cru à la France de Dunkerque à Tamanrasset. Il désire *« l'unité historique et culturelle des peuples du continent et de leurs minorités »* et conclut, optimiste : ***« la nation Européenne va naître ! »***.

Dans *Le socialisme et nous* (novembre 63), il refuse le ***« socialisme officiel que tout le monde partage en France »***, il se réfère au socialisme anarcho-syndicaliste anti-parlementaire d'avant 14, mort ensuite quand ***« les meilleurs des syndicalistes comme les meilleurs camelots du roi sont morts à Verdun »***. Il cite ses préférés : Babeuf, Saint Simon, Fourier, Toussenel, Proudhon (le plus grand) et évidemment Sorel. Il rapproche même « Drumont de Jaurès » ! Il fait *« l'éloge d'un socialisme Européen appliqué, qu'il trouve en Suède, au Danemark et en Hollande »*. En France si le socialisme c'est *« les logements, les postes de télévision, les machines à laver »* il y a encore *« trop de gens qui bouclent leurs fins de mois avec des expédients »,* Mabire met en garde contre ceux qui nous apitoient *« sur le sort des Bantous, Syldaves, et autres Bordures »* au nom du *« socialisme humanitaire »*. Le socialisme, Jean Mabire l'a rencontré dans sa jeunesse en France occupée où le peuple ***« connaissait la faim, le froid, la colère, les larmes. Mais il était socialiste comme les plus purs des collaborateurs et des résistants »***. Il se souvient aussi de l'armée où ***« du capitaine au deuxième classe, il y avait une fraternité d'hommes liés par un esprit autre que l'argent ».***

Dans *Idées révolutionnaires* (Janvier 64), il revient sur le parti communiste, où il s'est passé un évènement important mais inaperçu. Le parti va *« renoncer à la thèse du parti unique dans la période de passage au socialisme »*. C'est la preuve que le parti *« est en décomposition »*. Encore que ce soit plus tard, sous Marchais, que le parti renoncera à la *« dictature du prolétariat »*. Cependant Mabire reconnait qu'il y a encore des militants qui vendent sa presse, mais le parti communiste n'est pas seul en crise, les autres partis politiques n'ont pas de jeunesse.

Parce que ***« aucun slogan ne peut entamer le mot confort, un américanisme de pacotille nous submerge »***. ***« Nous entrons sans trop de heurts dans des masses hibernées ». « Tous les militants sont en train d'être laminés ». « Les gens ne font plus rien, ne veulent plus rien, ne sont plus rien »*** lui confie un ami de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière). La vieille maison dont parlait Blum qui sortait en charpie de la guerre d'Algérie avant d'être kidnappée par le parti socialiste de François Mitterrand. Pour Mabire, maintenant ***« on est un peu dirigiste et un peu libéral, un peu Européen et un peu patriote, un peu Gaulliste et un peu Defferriste, un peu gagnant et un peu cocu »***. Ce tableau est un reflet assez réel de la France des années 60. Un peu plus tard, juste avant 68, un journaliste du Monde écrit un article sur la France qui s'ennuie. Mabire est-il désabusé sur l'avenir politique ? Il fustige ces messieurs X

cités dans la presse pour remplacer De Gaulle, dans une note qui visait Deferre et Mitterrand. Pour lui il faudrait que se prépare ***« une équipe révolutionnaire qui rassemblerait les minorités agissantes »*** mythe Sorélien s'il en est. Il développe cette proposition invitant la jeunesse à vivre dangereusement contre ceux qui ont choisi de vivre bourgeoisement. Et cite un chant des paras : « la rue appartient à celui qui y descend ». Non sans mettre en garde contre un piège ***« il y a des imbéciles qui croient que tout sera réglé quand on aura fait défiler quelques costauds en rang par quatre… et gare aux salauds qui espèrent tirer bénéfice d'une clientèle électorale »*** il conclut ***« il n'y a pas d'action révolutionnaire sans idée révolutionnaire ».***

Dans ce monde désespérant, Mabire trouve et salue une résistance, celle des paysans (article *La charrue*, Juin 64). Même s'ils sont en déclin démographique de 1910 à 1960, il rappelle leur prix du sang en 14-18. ***« Ce furent des fantassins exemplaires dont les noms par familles entières se trouvent sur les monuments aux morts, mais ils sont aussi les moins chauvins et les moins nationalistes des hommes »***. Ces paysans sont *« (partout en Europe) sensibles aux similitudes (rythmes de vie, travaux, soumission au climat, dureté aux labeurs, âpreté au gain) »*. Ce qui explique que *« lorsque nos soldats ont débarqué en Algérie, ils découvraient chez les paysans arabes un univers économique, sentimental et religieux complètement différent »* d'où leur hostilité foncière à toute idée d'intégration. Pour Mabire ce sont ces paysans qui permettront ***« l'Europe des peuples rigoureusement différente de l'Europe des banques, des parlements, des congrès ». « Ce sont des hommes redoutables pour ceux qui rêvent d'un monde où les maisons seront toutes pareilles, où les journaux diront tous la même chose, où les originaux et les individualistes seront pourchassés ».*** Mais, même si Mabire doit reconnaître que *« ces paysans ne nous connaissent pas, ne nous lisent pas, ils se trouvent dans le sens de notre volonté traditionnaliste et révolutionnaire ».*

Mabire et la guerre

Il n'est pas un numéro de l'E.P. où Mabire n'évoque par allusion sa guerre d'Algérie sur laquelle, en 68, il publiera un récit inspiré par ses souvenirs ***Les Hors-la-loi***, comme Philippe Heduy le fit de la même façon dans son ouvrage ***Au lieutenant des Taglaits*** qui portaient tous deux sur la guerre la plus implacable, celle du djebel. Mabire a aussi consacré trois articles dans l'E.P. sur le phénomène militaire. *L'Epée* (avril 64), *La Quatrième guerre mondiale* (juillet-août 64), *Nous n'avons rien oublié* (novembre 64). *L'Epée* commence par un pèlerinage au tombeau de Napoléon aux Invalides (mal entretenu à l'époque). Pour Mabire ***« aux Invalides, Napoléon est au mitard pour l'éternité »,*** il revient sur l'échec de la C.E.D. et ***« la responsabilité accablante des Gaullistes et des communistes »***. Pour lui *« sans armée Européenne il n'y aura pas de nation Européenne ».* Dans une note de *La Torche* en 80, il saluera la création de l'Eurocorps. Dans le même article Mabire fait la comparaison militaire de Jaurès avant 14 *« l'armée nouvelle »* et ceux de l'officier maurassien De Gaulle *« vers l'armée de métier ».* Il y décèle bien des convergences, cite de nombreux noms dont Moltke, Lyautey, Lawrence, Degueldre, Danrit (le colonel Driant tué à Verdun) dont les romans furent dévorés par le jeune Mabire. In fine, Mabire concède que ce qu'il espère relève de l'utopie, l'armée Française ne peut pas grand-chose dans le cadre de l'O.T.A.N. aux ordres des Américains. Dans le numéro double de juillet-août 64 il sort du cadre national avec des analyses sur la troisième guerre mondiale, la guerre froide, qu'il estime de plus en plus dépassée. *« Américains et Soviétiques doivent faire l'économie d'une troisième guerre mondiale et nucléaire. C'est une guerre impensable ».* Américains et Soviétiques ont assez à faire avec d'autres problèmes. *« Les Américains ont livré à Staline la moitié de l'Europe, mais les Soviétiques en aidant Mao leur livrent la moitié de l'Asie ».* Certes les Soviétiques utilisent d'autres cartes comme l'amitié soviéto-arabe mais *« cette autre carte est inspirée par l'antisémitisme le plus primaire »*.

Non, tout ceci paraît à Mabire secondaire, il y a plus sérieux, une autre guerre a commencé : la subversive. C'est la guerre qu'en Algérie, les cinquièmes bureaux utilisaient beaucoup, en impliquant les pays communistes. Mais désormais *« son prodigieux support, plus solide, plus concret, plus efficace, plus réel que la lutte des classes, c'est le racisme ! »* et sur ce point, Mabire conseille Frantz Fanon et son livre ***Les Damnés de la terre***. Dans une note, il précisera qui est Fanon : psychiatre antillais exerçant en Algérie avant d'être expulsé par l'armée en Tunisie où il rejoint le F.L.N. Mort de maladie en 61 Fanon fut inhumé en Algérie après l'indépendance, considéré comme un héros national. Il doit sa réputation à la France où des livres récents lui sont consacrés (dans la préface de Sartre aux damnés) Sartre approuvait Fanon d'avoir justifié l'exécution de colons alors que le F.L.N. assassinait dix fois plus d'Algériens. Fanon rêvait d'une organisation des peuples du tiers-monde (mot alors très à la mode) qui affronterait l'Occident incarné par les Blancs au sens large du terme, à l'est comme à l'ouest. En 64-65 une organisation fut fondée dans ce but la ***Tricontinentale*** dont le leader Ben Barka fut enlevé à Paris fin 65 sans doute par des services secrets et disparu à jamais, la ***Tricontinentale*** s'effondre. Dans cet article, Mabire avait vu loin. A propos des « damnés » il approuvait le journaliste Gilbert Comte d'avoir jugé ce livre comme le « Mein Kampf de la décolonisation ».

Mabire reviendra sur l'Algérie en Novembre 64. En titre *Nous n'avons rien oublié, nous avons tout à apprendre*. Mabire a-t-il reçu des réflexions sur ses remarques sur l'Algérie Française ? Il y répond dans deux grandes pages qui commencent par l'évocation de la mort au combat du lieutenant des Taglaits (un pied noir nommé Gadal) ami de Philippe Heduy. Mabire a vu mourir un autre lieutenant, chef de commando, qui comme lui ne croyait pas à l'Algérie Française *« mais, par son exemple, nous obligea à nous battre »*. Il exalte dans une série de paragraphes empruntés à des chansons : *« j'avais un camarade, nous marchions dans la nuit profonde, j'ai pleuré mon camarade » « et si la mort nous frappe en chemin »*, les combats quotidiens qu'il a vécus. Le ton lyrique cède toutefois à une expression de colère qui justifie son titre : ***« Nous n'avons rien oublié. Ni les sursitaires ni les éditorialistes, ni les curés fellouzes, ni les généraux parjures, ni la veulerie. D'une opinion publique qui n'a cessé de hurler avec les loups… Nous n'avons pas oublié vos âmes satisfaites et vos yeux clos, vous qui ne vouliez pas savoir comment a été gagnée la bataille d'Alger en 1957, ni savoir comment a été écrasée la rébellion de Bab el oued en 1962 ; vous avez fermé les yeux devant les cadavres des six morts de Charonne comme vous avez fermé les yeux devant les soixante mille harkis assassinés après le cessez le feu. Pour vous tout cela appartient au passé ».***

Mabire pousse ses camarades à ne pas préparer un nouveau putsch mais à s'attaquer à ces citadelles que sont : le monde paysan (évoqué dans *La charrue* de Juin 64) la condition ouvrière, la réforme administrative, etc.., après la prise du pouvoir naturellement !

La rupture

Dans l'E.P. de mai 64 Jean Mabire signe *Entre deux étapes*. En mars 65, c'est son dernier papier intitulé *Le désir rouge*. Après, il rompt et quitte *l'Esprit Public*. Entre deux étapes se place la création sous le signe du Rassemblement de l'Esprit Public (REP) un mouvement politique (amorce d'un parti ?) fondé pour que l'E.P. participe aux premières présidentielles au suffrage universel, celle de décembre 65. S'appuyant sur les Editions de l'Esprit Nouveau et les réseaux des jeunes de l'Esprit Public (JEP). De son exil, Georges Bidault qui collaborait au journal avait salué *« ces camarades du plus noble combat et de l'invincible espérance »*. Jean Mabire a-t-il senti que ce virage à but électoral déplaisait à une partie de ses lecteurs ? Il va s'adresser à eux pour qu'ils restent fidèles au journal et appuient sa nouvelle ligne. Il imagine que le tirage de l'E.P. (il précise 25 000 exemplaires) s'effondre pour passer à 5 000 ou 3 000. Certes, le journal n'aurait pas disparu, ***« il y aurait encore des fanatiques, des convaincus, des inconditionnels autour d'une petite chapelle sectaire et sénile »***, un *« musée des illusions refroidies et des souvenirs inopérants »* mais *« on resterait entre nous »*. C'est une bonne analyse de l'évolution et de la mort de tant de petits journaux militants de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, les exemples abondent.

Mabire refuse cette tentation suicidaire. Pour lui l'E.P. existe. La preuve : c'est que le journal est cité et attaqué par ceux que Mabire désigne comme les partisans des *« bannières confortables »*. A savoir ***« le nationalisme intégral, le socialisme humanitaire, le communisme bourgeois, le radicalisme jacobin sans oublier le fascisme naphtaliné (sic). »***

Bel amalgame… face à eux il y a des lecteurs dont Mabire salue la *« merveilleuse diversité »*. Il les énumère *« officiers trompés et étudiants curieux, rapatriés aigris et sergents cassés, industriels inquiets et travailleurs épuisés »*. Mabire regrette qu'il *« ait parfois contribué à semer le doute chez eux »*. Désormais, il faut se rassembler autour de l'activisme, dont il donne la définition à partir du petit Larousse 1963 : *« attitude morale qui insiste sur la nécessité de la vie et de l'action plus que sur des pratiques théoriques »*. Ce qui permettra de réaliser ***« par tous les moyens une Europe à la fois fédérée et unitaire et un Socialisme humain et réaliste. Ce sont les deux pointes du compas que nous entendons enfoncer sur la carte de notre vieil Occident, cette jeune patrie ».*** Programme brillant et assez vague.

C'est une tout autre tonalité dans son dernier article *Le désert rouge*. Il constate que la France est gagnée par la « subversion ». Elle domine dans les arts, le cinéma, et surtout les lettres *« Sartre est plus dangereux que Foccart dans la police »*. Il ajoute *« nous vivons sans nous en rendre compte dans une atmosphère d'inquisition intellectuelle sans précédent »* remplacez « inquisition » par « police de la pensée » et vous êtes dans l'actualité. Pour Mabire dans cette France ***« l'univers de la veulerie à remplacé l'univers du courage, le monde de la bassesse supplante le monde de l'honneur »*** ce serait le *« désespoir absolu »* pour reprendre une formule de Maurras, mais il y a une autre voie. Ces *« jeunes gens de la classe soixante »*. Dans une note Mabire cite Brasillach et son essai. Ces jeunes lisent Jean de Brem, son ***Testament d'un jeune Européen***, ses ***Poèmes***. Ils écrivent dans la revue Europe Action et les Cahiers Universitaires. Il ne faut pas oublier, **Dominique Venner** qui dirigeait ***Europe-Action*** (où Mabire a écrit après son départ de l'E.P.), maintenant à la tête de l'excellente ***Nouvelle Revue d'Histoire***. Une école de pensée témoignant dans le domaine des idées d'une remarquable curiosité intellectuelle.

Revenons à Mabire. Entre ces deux papiers que s'est il passé ? Il y a eu sans doute des querelles internes mais je crois à des causes politiques. Mabire a appris que l'E.P. avait choisi comme candidat présidentiel Jean Lecanuet et son Centre Démocrate. Tixier Vignancour a été écarté, alors que l'E.P. l'avait d'abord soutenu et que Jean Mabire avait fait son éloge ***Histoire d'un français*** publié aux éditions Saint Just proche de l'E.P., choix étonnant. Au brillant avocat défenseur des accusés O.A.S. et sauveur du Général Salan, était préféré un homme certes très Européen mais aussi Atlantiste. Mabire ne l'admettait pas d'autant que les adhérents du Centre Démocrate qui venaient du MRP de la quatrième république étaient très hostiles aux activistes de l'E.P. Vade retro Satanas !

Vade rétro ! L'E.P. les invitait à aller s'inscrire au Centre Démocrate, marqués (déjà) à l'extrême droite, on doute qu'il y en eut beaucoup. Pourtant à y réfléchir, le calcul de l'E.P. fut sans doute scandaleux mais positif. De Gaulle fut mis en ballotage au premier tour par les 16 % de Lecanuet lorsque Tixier plafonnait à 5 %. L'un des lieutenants de Tixier a depuis regretté de lui avoir laissé la première place car a-t-il dit *« Son échec nous a fait perdre vingt ans »* (Le Pen).

En mai 68, autre choc pour De Gaulle qui fut la cible de la vague gauchiste. De jeunes ex-communistes reprochaient au parti son immobilisme et son conformisme. Comme Mabire, ils vitupéraient la société de consommation et ses injustices. Cette révolution (par certains côtés c'en était une) venait de la « vague rouge » qui avait essaimé dans les universités et les lycées et que le Gaullisme avait laissé faire. Mabire avait songé à un tel choc, il l'avait espéré mais, convalescente de la guerre d'Algérie, minoritaire et éparpillée, la droite activiste n'avait ni les moyens ni le temps pour lancer une telle offensive qui échoua mais déstabilisa les deux principales forces qui jusque là tenaient la société Française : le Gaullisme et le Communisme.

Constat que ***« les hommes font l'histoire mais ne savent pas l'histoire qu'ils font ! »***

Pour conclure

Il nous faut signaler, en se bornant à en donner l'essentiel, d'autres articles de Jean Mabire qui vont au-delà de la politique.

Par exemple en aout 63, la religion avec *Rome et Moscou, deux églises déchirées.* C'est-à-dire des réflexions sur l'église marxiste (traitée rapidement) et l'église chrétienne (surtout la catholique). Mabire voit ces deux églises en guerre civile. Au moment où il écrit, se déroule le Concile Vatican deux. Mabire dit *« qu'il ne connaît rien à la politique vaticane, mais n'écarte pas la possibilité d'un schisme si le candidat conservateur l'emporte »*. On sait que c'est l'inverse qui s'est produit. Il se souvient qu'au moment de la guerre d'Algérie, il avait constaté ***« que les hommes les plus engagés pour l'Algérie Française et les plus engagés pour l'Algérie indépendante étaient des catholiques, la foi n'empêche pas les guerres civiles internes »***. Les Eglises Chrétiennes ont un glorieux passé *« mais les temps ont changé en Occident, il y a un formidable appétit de jouissance qui écarte l'homme blanc de la direction matérielle et morale du monde »*. Reste le monde extérieur « immenses foules » où les deux églises ont commencé à recruter *« il y aura un jour un Tsar chinois et un Pape noir »*.

En août 63 une brillante chronique est surtout littéraire *Trois fois, trois générations*. Celle d'avant 14 incarnée par Sorel, Maurras et Peguy, des hommes de « synthèse même s'ils ne se sont jamais rencontrés ». La deuxième génération est celle de l'entre-deux guerres ; Drieu « le fasciste », Mounier « le personnaliste » que Mabire apprécie et Camus (peu connu à l'époque), défini comme « existentialiste ou nihiliste ». Mabire voit des gens différents par leurs doctrines mais dont la politique *« est une conséquence de leur attitude morale ».* Drieu est mort de la politique, l'autre a réussi sur le plan des courants de pensée. La troisième génération, Mabire la souhaite mais elle ne peut provenir aussi bien de la Droite que de la Gauche ou de nulle part. Mabire ne donne pas de noms mais sans doute pense t-il à la génération de la classe 60. Il sera plus précis dans *Entre deux étapes*. L'article fourmille de références et de jugements qui révèlent un excellent critique. Mabire s'intéressera aux sports dans *Jeux olympiques et politique sportive* écrit en prévision des J.O. de 64. Mabire stigmatise le retard de la France en équipements sportifs *« qui arracheraient les jeunes le jeudi et le dimanche à la télévision ».* Il se souvient du Brevet Sportif Populaire d'avant 39 qu'il prépare et passe et rend hommage au « ministère Blum en train de créer une aristocratie ». Il ne mentionne pas la politique sportive de Vichy qui en fut la suite remarquable. Sur un stade, ce qui décide de la victoire ou de la défaite, c'est selon la devise olympique *« Allez plus vite, plus haut, plus fort ! ».*

En février 65 Mabire s'intéresse à *L'Allemagne Européenne entre l'est et l'ouest*. C'est une étude historique sur les relations difficiles entre les deux pays et leurs affrontements. Mabire souhaite une Allemagne réunifiée qui ne serait plus militaire mais économique *« un Saint Empire industriel »*. Cette Allemagne peut être tentée par le neutralisme *« ou par une Europe Allemande »*. Seule l'Allemagne Européenne peut l'éviter. Mais, *« quoiqu'il arrive nous n'échapperons plus à l'une ou à l'autre ».*

Enfin il faut relever un article étonnant de Mabire *L'Ile* (Janvier 65). Cette île Mabire s'y est retiré pour *« voir sombrer dans une mer sans couleur le dernier soleil de l'année 64 »*. Il l'a dessinée mais n'en donne pas le nom qu'il révèlera plus tard, une île de l'archipel de Chausey. Mabire y rencontre des gens isolés et en dehors du monde « qui se soucient peu de la France, de l'Europe, du Monde ». Pour eux « ce qui compte, ce sont des choses réelles, solides sous la main : un casier a réparé, un étal à remplir, une vie à sauver ». De cette île, il salue l'année nouvelle ***« Et lentement, surgie du sommeil, j'ai veillé sur toi pendant cette nuit, ô mon Europe aux longs cheveux d'or dénoués sur mon épaule… ».***

Au moment de terminer cette revue de presse je dois avouer que je me demande si j'ai bien compris Jean Mabire. Un demi siècle nous sépare de l'immédiat après guerre d'Algérie dont personne sauf les vaincus et les réprouvés ne voulaient plus parler, mais que *l'Esprit Public* défendit jusqu'à sa fin. Quand on lit dans son dernier numéro la longue liste de ses collaborateurs (Mabire fut l'un des plus brillants), le cœur se serre. On parcourt un cimetière. Jean Mabire avec lyrisme et romantisme avait mis ses espoirs dans la Révolution (plutôt mythifiée) et une « Europe qui a fait de considérables progrès mais, oh combien aujourd'hui décevante ! C'est « l'Europe parlementaire (ah ce Parlement européen, quelle sinécure confortable !) Technocratique, grincheuse et grise. Où sont les fées et les fêtes qui présidèrent à sa naissance…, l'unité des Européens, les Etats-Unis d'Europe ? Que de chimères et d'échecs ! La crise ne l'épargnera pas, mais comment la remplacer ?

Il reste que dans les articles de Jean Mabire il y a une vie, un souffle, un accent, une ardeur que j'ai essayé de comprendre et de vous faire partager. En sautant par-dessus le gouffre du temps.

Jean-Paul Angelelli

C'est une lutte à mort entre les mythes universalistes et les réalités nationales

Il nous a semblé opportun, après cette excellente revue de presse de Jean–Paul ANGELELLI, de citer un extrait de la dernière lettre de Jean Mabire à L'Esprit Public, avant la disparition de ce journal. (La Rédaction)

« Pour moi, la politique n'a de sens que si elle s'inclut dans un tout plus vaste (de l'archéologie à la métaphysique par exemple) et si elle permet d'agir sur le seul point essentiel : **la sauvegarde d'un patrimoine millénaire, c'est-à-dire du groupe humain dont nous faisons partie, hommes blancs de San Francisco à Vladivostok et du cap Nord au cap de Bonne Espérance**. Cela n'ira pas sans une révolution profonde et c'est une lutte à mort entre les mythes universalistes et les réalités nationales. Il faudra sans doute des générations pour gagner. Peu importe.

Ce qui m'importe, c'est le choix d'une doctrine cohérente, solide, répondant à toutes les questions du monde moderne, tout en étant capable d'évoluer selon le progrès des connaissances. Ce ne peut être qu'une conception « scientifique » du monde et de la vie, totalement libéré des dogmes, ce que nous nommons le réalisme biologique.

Et je sais que cette doctrine ne pourra survivre que si elle est non seulement comprise mais véritablement incarnée par un certain nombre d'hommes que nous nommons les militants. Chacun d'entre deux, dépositaire de l'idée et luttant pour elle, est dans ce sens rigoureusement égal à ses compagnons. Il n'y a pas une petite caste d'intellectuels et une troupe de militants que l'on fait valser. Il y a une seule aristocratie de travail, de combat et d'amitié. Chacun sert où il peut mais s'il y a des responsables, il n'y a pas de mandarins. Un tel mouvement me paraît infiniment plus « démocrate » que les formations autoritaires de M. Mitterand ou de M. Lecanuet.

J'entends bien : vous me direz qu'un tel mouvement n'a aucune chance d'arriver au pouvoir. C'est assez curieux à entendre de la part d'hommes qui restent par ailleurs accrochés au christianisme et aux « valeurs spirituelles ». Mais qu'importe. Je vous prends sur votre propre terrain.

L'enjeu est là : ou l'on reste soi-même et l'on progresse lentement sous ses propres couleurs, donnant tout, risquant tout et un jour gagnant tout. Où bien, de manœuvres en reniements, on monte des coups qui échouent les uns après les autres. »

Jean MABIRE

D'un Jean à l'autre… Histoire de Français !

Est-ce la rugosité de leur voix ou l'énergie de leur poignée de mains, disons plutôt cette espérance qui rend l'homme, le vrai, libre… qui les a fait mieux que de s'entendre, se comprendre ?

Jean Mabire et **Jean-Louis Tixier-Vignancour** ne furent ni l'un ni l'autre des témoins ordinaires de leur temps mais fortement engagés dans les combats intellectuels comme physiques, solidement enracinés l'un et l'autre dans un terroir, celui qui fait les nationaux nés d'une charnelle patrie. Conquérants d'auditoires de jeunes gens qu'ils formèrent à la résistance de ce qui ne s'appelait pas encore le *politiquement correct* mais se résumait dans la dénonciation des mensonges du gaullisme !

Ce sont **Philippe Héduy** et **Hubert Bassot** – très vite héritiers de l'hebdomadaire *L'ESPRIT PUBLIC* devenu mensuel de réaction contre l'abandon de l'Algérie Française (1960-1966) – où se rassemblèrent des poètes, oui des poètes dans le sens grec du terme… des créateurs à la musique suggestive, chanteurs de l'âme, voyants !… : Jacques Perret, Jean Bourdier, Roland Laudenbach, Jean Brune, Philippe Brissaud, Etienne Malnoux, Jules Monnerot, Raoul Girardet, Philippe Marçais, le Bachaga Boualem, Michel Déon, Roger Nimier, Marcel Aymé, Serge Groussard, Hélie Denoix de Saint Marc, Michel Vercel, J.-P. Chappuis, Christian Charrière, André Figueras, François Brigneau, Serge Jeanneret, Roger Holeindre et tant d'autres, fine fleur de l'intelligence française. A l'amateurisme du début succéda le talent de Philippe Héduy, ancien secrétaire de rédaction d'*ELLE,* et la nécessité d'une indépendance financière trouva une solution grâce à Hubert Bassot, avant qu'il devienne l'organisateur des chasses élyséennes et giscardiennes, et à un CNPF qui avait, alors, ce qu'il faut, là où il faut… sans faire fi des nuances évidentes entre maurrassiens et européistes révolutionnaires… lorsque le combat pour le maintien de nos départements d'outremer dans la mère patrie fut perdu, se ranimèrent les divisions ! *L'Esprit Public* avait, entre temps, enfanté les éditions de *L'Esprit Nouveau* et ne se saborda qu'après avoir réuni sous sa jaquette les meilleurs esprits libres.

Jean Mabire, jeune auteur d'un premier ouvrage ***Drieu parmi nous*** (La Table Ronde) - voie littéraire qu'il ne reprendra plus que dans l'hebdomadaire du Front National *National-Hebdo*, réservant d'autres sujets à la *Nouvelle Revue d'Histoire* de Dominique Venner - avait déjà pris un engagement, autant politique qu'intellectuel, au sein du mensuel en créant le JEP (Jeunes de l'Esprit Public), ancêtre de la Nouvelle Droite qui avait fait claquer la porte à certains malgré le lancement du REP (Rassemblement de l'Esprit Public) fer de lance intellectuel de l'engagement, en 1964 pour l'élection présidentielle de l'année suivante, à soutenir le candidat le plus anti-gaulliste contre le général-président se représentant comme le champion d'une Ve République qu'il avait instituée par son coup d'état de mai 1958 !

La publication et ses lecteurs, devenus militants, vont soutenir l'avocat des réprouvés de l'Algérie française, Jean Louis Tixier-Vignancour. C'est Jean Mabire qui va être chargé d'écrire une ***Histoire d'un Français***, car « **nous ne sommes pas seulement nés pour nous, mais pour servir surtout la patrie. Et tant plus nous apercevons que les nouveautés s'y engendrent, tant plus nous devons veiller à sa conservation** », cite le béarnais de l'autre Béarnais Henri IV – 1659 pour se situer politiquement. Mais les gens respectueux des traditions sont souvent plus en avance que les modernistes, confirmera le maître du Barreau en caressant du regard dans son cabinet du Boulevard Raspail, sa collection de soldats de plomb napoléoniens.

Durant une semaine, à Megève, fin décembre 1964, Jean Mabire reste auprès de cet extraordinaire « bête de prétoire » pour écouter celui auquel un Président de Tribunal, subjugué, dira un jour en lui donnant la parole : « **Maître, c'est à vous, et je vous en prie, soyez long !…** ». En mars de cette même année j'eus moi-même le privilège, avec celui qui deviendra le père de mes enfants, de travailler à Cherbourg auprès d'un Jean Mabire, déjà méticuleux, archiviste et journaliste à *La Presse de la Manche* et de sa première épouse Jeanine, nous accordant quelques entractes pour humer le grand souffle de la pointe de la Hague avec leurs enfants premiers nés qui ne manqueront pas de s'imprégner de cet engouement marin qui ne les quittera plus. Parleront-ils autour du porto favori de l'un pendant que l'autre dégustera un sirop d'Ecosse, de leurs racines provinciales, bien que nés à Paris tous les deux ?… Sûrement ! Mais après cette connivence, l'objet de cette rencontre… la révolte devant le portrait-robot de M. X, patronné par l'hebdomadaire *L'Express* issu des sociétés anonymes à combattre avec autre chose que le sabre de bois de la droite nationale… Mais cette révolte venait après beaucoup d'autres et j'emprunterai souvent la plume de Maît-Jean pour parler de ce héros-hérault – Jean-Louis Tixier-Vignancour – qu'il veut faire monter sur le pavois même si à la différence de celui-ci et de son directeur de campagne, Jean-Marie Le Pen, il n'est en rien dupe des fausses vertus démocratiques.

« **Homme tout d'une pièce et qui pourtant a vécu mille aventures politiques, belliqueuses, judicaires pour qui être conservateur c'est être révolutionnaire. Descendant du créateur de *« Fantomas »* il fait peur !** ». Et il est vrai que l'homme à la

voix de bronze avait un vrai passé : rejoignant ces étudiants d'Action Française à la Faculté de Droit du Quartier Latin à Paris, tenants d'une monarchie libérale et décentralisatrice au-delà de l'injuste condamnation du mouvement rénovateur de l'état capétien par le Pape Pie XI et au nom de la spiritualité cocardière de celle qui n'avait « aucune chance » Jeanne d'Arc ! Leitmotiv qui sera pour le ténor un programme… aucune chance… donc encore plus d'honneur à combattre ! Passion française inspirée par Charles Maurras qu'il partageait avec Robert Brasillach et Louis d'Estienne d'Orves, frère du héros de la Résistance. Jusqu'à participer, le 6 février 1934, à la manifestation de la place de la Concorde à Paris contre « les voleurs » et à être élu au Conseil Général des Basses Pyrénées de l' « Alliance Démocratique et de Défense Agricole » présidée par Henri Dorgelès à la tête de ses « chemises vertes » sur le slogan « haut les fourches ! »… Avant que d'entrer à l'Assemblée Nationale avec le « Parti Républicain National et Social » de Taittinger… l'ordre pour tous et la liberté pour chacun… jusqu'aux accords de Munich d'octobre 1938 malgré la mise en garde de Jacques Bainville qui avait pourtant évalué les conséquences du précédent conflit mondial «**… et un jour l'Allemagne s'orientera vers un régime socialiste national qui sera plus dangereux pour la France que le régime des Hohenzollern** ». Mais le bellicisme bêlant de 1939 succéda au pacifisme imbécile de 1930, dixit le maître Jean-Louis à l'élève Jean qui ne manqua pas d'entendre la douleur cachée du pourtant solide ancien sous-lieutenant - grade sous lequel il servit lui-même en Algérie en 1958 -, mais pour l'élu : dans une section anti-chars… toutefois à cheval… pressant sur son cœur le souvenir de son frère Raymond, tué, lui, dans ces combats aériens à 1 contre 10 ! Jean Mabire nous précise que le soldat, qui était devenu député d'Orthez, ne sera ni parmi les 2 millions de prisonniers ni parmi les 10 millions de réfugiés mais se rendra dans la capitale provisoire de la France qu'était devenu Vichy pour y fustiger les responsables du désastre et se trouver, pendant 6 mois, responsable de la radio et du cinéma de l'Etat Français. Démissionné, démissionnaire ce n'est qu'en Tunisie, protectorat fidèle à la France, qu'il remettra la robe d'avocat et sauvera quelques têtes de résistants… ce dont le PCF ne lui sera nullement reconnaissant ! Il avait déjà connu la prison (la Roquette) pour rébellion à agent… ce sera Fresnes durant un an jusqu'au non-lieu prononcé en octobre 1945 ! Puis pour le bout-feu… un duel… l'un des derniers de France où l'adversaire reculant devant un assaut fougueux de l'épée se verra apostrophé en ces termes : « **Monsieur, ne me quittez pas si vite !** ».

Ensuite vint la défense de L.F. Céline en 1950 et son retour à la politique car son inéligibilité avait été levée lui permettant de créer le « Rassemblement National » le 6 février 1954 dont le Credo est « **la Patrie pour construire un état fort dont seraient exclus les hommes trop récemment entrés dans la communauté nationale pour se permettre de la diriger** »… avant-goût de la lepénisation des esprits ? En cette « année noire de l'Occident » où le camp retranché de Dien-Bien-Phu tombe entre les mains des communistes viet-minh et où les Aurès en feu le 1er novembre sont le signal de l'horreur en Algérie.

Mais il s'agit pour le député, à l'Assemblée Nationale aux côtés du commissaire Jean Dides et de Jean Marie Le Pen (Poujadiste) de défendre le colonialisme face à Pierre Mendès-France : « **Vous n'avez pas à prouver la bonne foi de la France pour la seule raison qu'elle est notre patrie !** ».

Puis ce sera l'affaire des Fuites, les pleins pouvoirs (article 16) au général De Gaulle par (pragmatisme ?) mais pas la confiance, à celui qui fut porté au gouvernement grâce aux tenants de l'intégrité du sol national le 15 mai 1958 et qui la démantèle ! La naissance de la Ve République et sa non-réélection lui laissent la possibilité de retrouver le Barreau (affaires du bazooka, de l'Observatoire, de Ben Barka, de *Rivarol* et de *Minute*). Là où toujours la liberté d'opinion comme la liberté d'expression sont à défendre, procès auxquels succéderont ceux des combattants de cette Algérie française pour laquelle il s'était vigoureusement dressé même après l'échec des Barricades plaidant pour Pierre Lagaillarde et le colonel Gardes jusqu'à la création du Front National pour l'Algérie Française (FNAF) dont le secrétaire général ne sera autre que J.M. Le Pen jusqu'au putsch d'Alger et au complot de Paris en 1961. A tant d'arrestations « **on s'interroge quand on voit un militaire à la fois en tenue et en liberté !** »…correspond la création de tribunaux d'exception où notre ténor s'impose, en compagnie des avocats Isorni, Wagner, Goutermanoff, Patrimonio, Kalflèche, Le Coroller comme le spécialiste généreux des « soldats perdus » jusqu'au général Salan, arrêté en avril 1962 et qui « **homme d'armes se distingue de l'homme d'état, lui aussi général** » au point d'obtenir un verdict qui se veut d'apaisement du Haut Tribunal Militaire. Haut Tribunal immédiatement dissout, dès le verdict connu, par le despote au pouvoir, furieux, et remplacé par une Cour Militaire de Justice. Cette dernière, reconnue illégale par le Conseil d'Etat, on pourrait en tirer une conclusion d'évidence… les condamnations le sont aussi… et les « exécutions » prononcées, des crimes ou des assassinats ! D'autant qu'elle se déshonore plus encore en envoyant devant le poteau du Trou d'Enfer Claude Piegts et Albert Dovecar, puis en juillet 1962 dans les fossés du Fort d'Ivry, toujours sous les balles françaises le lieutenant Roger Degueldre du 1er Régiment Etranger de Parachutistes et chef des commandos Delta de l'OAS. Mais dorénavant le drapeau vert de l'islam flotte sur une Algérie livrée au terrorisme vainqueur, ce dont elle avait été libérée comme de l'esclavage par l'expédition monarchiste de 1830 ! La lâcheté l'avait emporté, cachée derrière des idées libérales c'est-à-dire « folles » qui avaient dressé une métropole désinformée contre ces opérations de maintien de l'ordre de l'autre côté de la Méditerranée, devenues une guerre, et hostile en mobilisant le contingent (350 000 hommes dont 35 000 réellement enga-

gés) et non les habitants des départements concernés.

Ce sera encore à lui que reviendra de plaider pour les maladroits participants à l'attentat de Pont-sur-Seine, puis de ceux du Petit-Clamart, alors que le CNR présidé par Georges Bidault a remplacé l'OAS, et particulièrement pour le lieutenant colonel, ingénieur de l'Armée de l'Air, Jean Bastien-Thiry, déterminé à punir le reniement du régime, et ce devant la Cour de Sureté de l'Etat, tribunal improvisé encore. « **l'Algérie française étant morte le 26 mars 1962 dans le sang de la guerre civile** » écrira Jean Mabire en pensant au massacre de la rue d'Isly à Alger et de rappeler l'intervention à la barre de la cour siégeant à Vincennes de Philippe Héduy, auteur à l'époque de ***Au lieutenant des Taglaïts*** : « **A cause de l'Algérie j'ai commis un attentat encore plus grand que celui dont ces hommes sont accusés : j'ai tué en moi-même une certaine idée de la France…** ». Et l'homme d'honneur qu'était le polytechnicien, l'homme d'amour dira Tixier-Vignancour « **d'amour pour les siens martyrisés par la trahison du pouvoir** » de souligner « **qu'en politique il est une morale à respecter et que le gaullisme n'en a pas** » se verra reconnu coupable et sera fusillé à l'aube du 11 mars 1963, lui aussi au Fort d'Ivry. Et Jean Mabire de citer quelques vers de celui qui allait tomber un mois plus tard sous les balles de la police : Jean de Brem avec qui il avait eu le temps d'être en parfaite symbiose lors de la remise des épreuves du ***Testament pour un européen*** :

« **Merci pour tout, mon colonel**
D'avoir vécu en Français
Et d'être mort en officier ».

Mais pour Jean, comme pour beaucoup d'entre nous, un nouveau combat nous faisait entrer dans l'espérance car la candidature à la magistrature suprême de J.L. Tixier-Vignancour était à nouveau la bataille du courage, celle d'entre les batailles où seul Dieu peut accorder la victoire ! Se battre à l'aube de 1965 c'est s'arracher à la mort car « **il n'y pas de sens de l'Histoire, de vent de l'Histoire car ce qui fait l'Histoire c'est la volonté des hommes, c'est l'intelligence des hommes, ce sont leurs passions bonnes ou mauvaises** » et ces paroles prononcées par le colonel Bastien-Thiry, les deux maîtres les écoutent religieusement tirées d'un enregistrement clandestin du procès. La neige de Megève étouffera les dernières embrassades échangées sur le pas de la porte.

Le 5 décembre, 1 260 208 voix (5,2 % des suffrages) se porteront sur le candidat des patriotes. La fatalité « groupusculaire » frappera à nouveau les militants des comités TV créés pendant la campagne présidentielle dans le but de passer de la voie publique à la vie publique. Le monstre sacré reprendra du service pour mener la liste Eurodroite du PFN aux premières élections européennes de 1979. Le Front National était déjà là, en concurrence, peu convaincu par les désenchantés qui prétendent « droitiser » les gaullistes de l'UDR. Durant quelques années encore, pour J.L. Tixier-Vignancour « **au-dessus des sourcils tout fonctionnait très bien !** »

Mais ceci sont d'autres récits auxquels Jean Mabire ne voulut plus être mêlé, l'Histoire l'appelait et l'attendait dont il allait être le chantre vénéré par plusieurs générations.

Claudine Dupont-Tingaud
Novembre 2011

Vie de l'Association

Notre bulletin n'étant que trimestriel, nous vous informons d'ores et déjà de la tenue de notre prochaine **Assemblée Générale** qui se tiendra le **samedi 24 mars 2012** en terre Bretonne. Plus précisément au **Fort-La-Latte** dans les Côtes d'Armor.

Un rappel de cette assemblée avec les indications plus précises sera fait par courrier à nos adhérents. Néanmoins, nous pouvons déjà vous informer que l'AG se tiendra en fin de matinée et qu'une visite du Château sera organisée dans l'après-midi après un déjeuner tiré du sac.

Le lieu de notre prochaine A.G. ayant été choisi à dessein en terre bretonne, nous reviendrons sur la vie et l'œuvre de notre ami **Yann Fouéré**, disparu le 21 octobre 2011 à Saint-Brieuc, dans notre prochain bulletin (N° 34 – Equinoxe de Printemps) qui sera consacré à la Bretagne.

En campagne pour Tixier

Pour ceux qui avaient, au service de l'Algérie Française, combattu activement (ils méritaient, du coup, le surnom d'« **activistes** » et en étaient fiers), il était évident que la candidature de **Jean-Louis Tixier-Vignancour** à l'élection présidentielle de 1965 méritait un engagement militant. Militer, on connaissait le sens de ce mot à la F.E.N. (*Fédération des Etudiants Nationalistes*) et il n'était pas question, pour nous, de baisser les bras après la tragique issue de la guerre d'Algérie, qui avait encore durci, s'il se pouvait, notre détermination à combattre les responsables d'une telle ignominie.

Les étudiants que nous étions encore, même si certains d'entre nous se préparaient à entrer dans la vie professionnelle, avaient l'habitude des explications musclées avec les bolchos qui vendaient (ou essayaient de vendre…) *Clarté*, le journal des étudiants communistes, à la porte des facs et des restau U. Une campagne électorale était pour nous une nouveauté – nous étions modérément, très très modérément démocrates. Mais il est toujours bon de s'instruire… Et nous avons appris effectivement beaucoup de choses, des choses salutaires, comme par exemple ne jamais faire confiance aux bourgeois (qui juraient – *croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer* – qu'ils voteraient pour Tixier… et le jour J ont voté pour Lecanuet, ce personnage si rassurant parce que si terne).

Dès son numéro de mai 1964, la revue *Europe-Action* avait clairement manifesté son soutien à Tixier-Vignancour en publiant le programme que le candidat avait présenté à la presse le 20 avril 1964. Dans ce même numéro, notre revue avait publié un entretien, réalisé par **Pierre d'Arribère**, avec **Jean Mabire**. Cet entretien, intitulé ***Jean Mabire, un Viking de notre temps***, m'avait enthousiasmé. J'y retrouvai ce Mabire que je ne connaissais encore que par ses articles de *L'Esprit public*. Ce n'est pas faire injure aux autres collaborateurs de cette revue que de reconnaître que je l'achetais surtout pour les articles de Jean, que je conservais comme une précieuse boussole pour l'orientation politique et idéologique d'un jeune militant. Aussi ma joie fut grande quand Jean devint, en juin 1965, le rédacteur en chef d'*Europe Action*. Il formait, avec le directeur politique **Dominique Venner**, un tandem de choc particulièrement pugnace. Dans ce numéro de juin 1965 il signait un superbe article, « **L'écrivain, la politique et l'espérance** », qui devait devenir le titre d'un recueil d'articles que je considère comme un des meilleurs guides à conseiller à un jeune militant voulant savoir ce qui est l'âme de notre engagement. Il terminait cet article en évoquant le prochain solstice d'été : « **Ce soir-là, dans la nuit lumineuse, quand l'herbe garde encore la douce tiédeur du jour, nous lierons les gerbes des routes et des chants, nous ferons le compte des souvenirs et des combats. Nous serons là, amis, avec nos certitudes et nos espérances** ». En écrivant ces mots, je crois entendre sa voix…

Jean appréciait le choix qu'avait fait Tixier d'une campagne populaire, en s'adressant aux travailleurs abusés par les sirènes d'un communisme qui était encore puissant. C'est peut-être ce qui a défrisé certains bourgeois (« **il rompt**, écrivait Dominique Venner en février 1965, **avec les formules périmées d'une extrême-droite sénile** »). Mais ce fut un puissant stimulant pour les jeunes volontaires qui ont animé infatigablement, pendant l'été 1965, la « **caravane TV** », qui fit un véritable tour de France des plages pour s'adresser aux Français en vacances. Avec un énorme chapiteau, des camions, des remorques-dortoirs, des roulottes, des cuisines ambulantes ce fut une joyeuse farandole qui a laissé de bien beaux souvenirs.

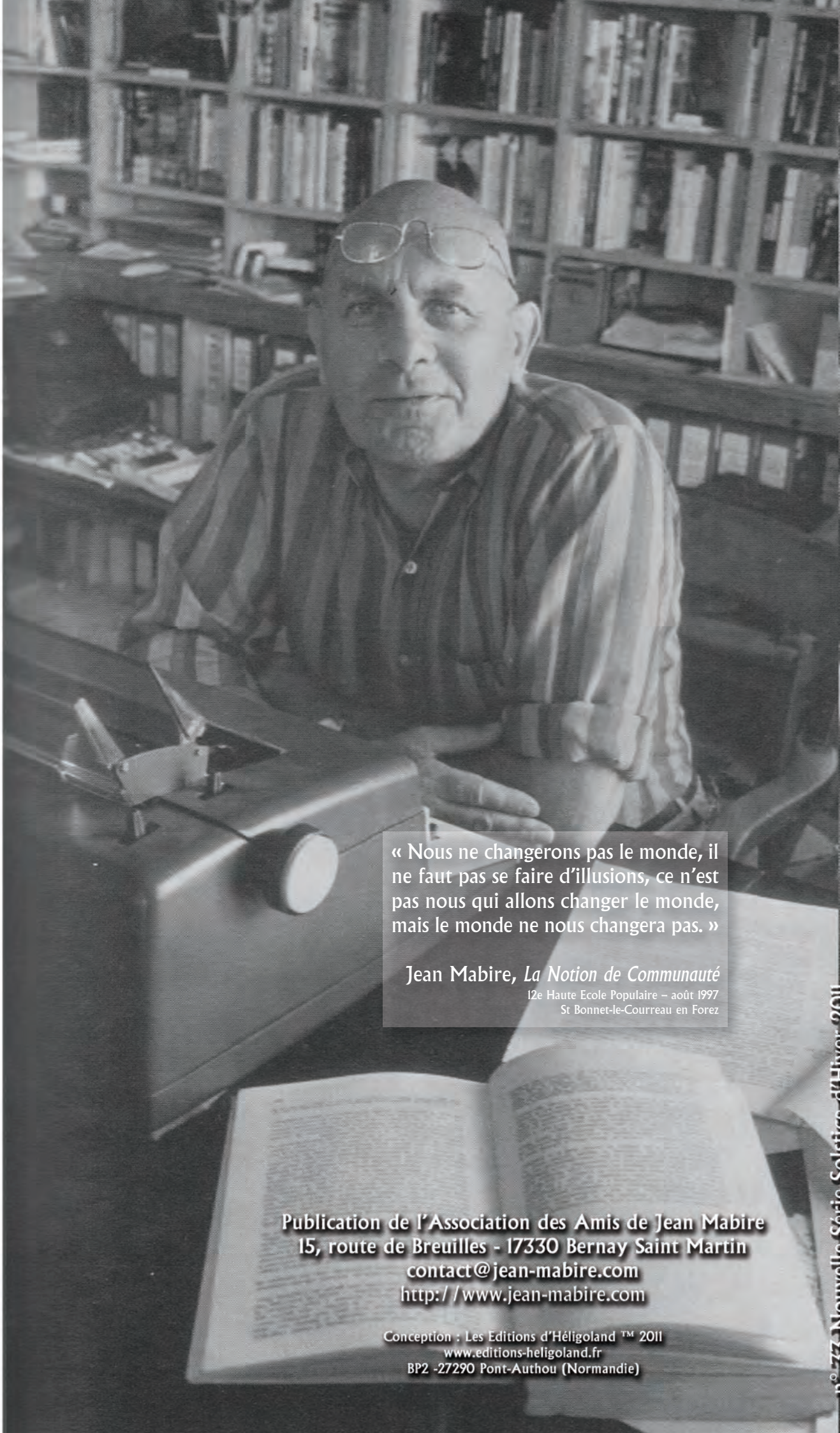
Après le résultat décevant de l'élection présidentielle grand était le risque de démobilisation de nombre de militants. Mais quelques hommes étaient là pour faire survivre l'espérance. Est-il nécessaire de dire que Jean était au premier rang ? Et qu'avec lui on serait allé au bout du monde ? C'est ce que certains d'entre nous ont fait : aller au bout de ce monde spirituel que nous portons en nous.

Pierre VIAL

XVIe Table Ronde de Terre & Peuple

L'A.A.J.M. tenait son traditionnel stand lors de la XVIe Table Ronde de l'association Terre & Peuple le dimanche 4 décembre 2011 en Val-de-Marne. S'étant déroulée à une date inhabituelle et imprévue, notre équipe fut réduite de moitié mais cette journée fut l'occasion de retrouvailles avec certains de nos fidèles adhérents et de nouvelles rencontres qui donnèrent lieu à de nouvelles adhésions.

L'Association tient à remercier tout particulièrement, entre autres personnes dévouées de Terre & Peuple, messieurs Pierre VIAL et Jean-Paul BARON pour leur accueil toujours aussi fraternel.



« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*
12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - 17330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
http://www.jean-mabire.com

Conception : Les Editions d'Héligoland ™ 2011
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)

n° 77 Nouvelle Série Spécial 4e Hiver 2011